



## L'Évangile du dimanche médité

*par les communautés contemplatives de l'Aveyron*

**Février 2019**

*Bénédictines de l'Adoration perpétuelle du Saint Sacrement  
Monastère Notre-Dame d'Orient (Laval-Roqueczières)*

### **Dimanche 3 février (Lc 4, 21-30)**

En ce temps-là, dans la synagogue de Nazareth, après la lecture du livre d'Isaïe, Jésus déclara : « Aujourd'hui s'accomplit ce passage de l'Écriture que vous venez d'entendre ». Tous lui rendaient témoignage et s'étonnaient des paroles de grâce qui sortaient de sa bouche. Ils se disaient : « N'est-ce pas là le fils de Joseph ? » Mais il leur dit : « Sûrement vous allez me citer le dicton : 'Médecin, guéris-toi toi-même', et me dire : 'Nous avons appris tout ce qui s'est passé à Capharnaüm : fais donc de même ici dans ton lieu d'origine ! » Puis il ajouta : « Amen, je vous le dis : aucun prophète ne trouve un accueil favorable dans son pays.. »

En vérité, je vous le dis : Au temps du prophète Élie, lorsque pendant trois ans et demi le ciel retint la pluie, et qu'une grande famine se produisit sur toute la terre, il y avait beaucoup de veuves en Israël ; pourtant Élie ne fut envoyé vers aucune d'entre elles, mais bien dans la ville de Sarepta, au pays de Sidon, chez une veuve étrangère. Au temps du prophète Élisée, il y avait beaucoup de lépreux en Israël ; et aucun d'eux n'a été purifié, mais bien Naaman le Syrien. »

À ces mots, dans la synagogue, tous devinrent furieux. Ils se levèrent, poussèrent Jésus hors de la ville, et le menèrent jusqu'à un escarpement

de la colline où leur ville est construite, pour le précipiter en bas. Mais lui, passant au milieu d'eux, allait son chemin.

### **Jésus, comme Élie et Élisée, n'est pas envoyé aux seuls Juifs**

Jésus est de passage dans la petite ville qui l'a vu grandir. Tout le monde le connaît, c'est le fils du charpentier, un jeune homme comme les autres. Mais depuis quelque temps la rumeur des guérisons qu'il a faites à Capharnaüm et ailleurs est parvenue jusqu'à eux et tous espèrent lui en voir faire au moins autant ici, chez lui.

Pendant Jésus est confronté à leur manque de foi. Ils le connaissent trop bien humainement pour reconnaître en lui le Messie. Ici, à Nazareth, on attend le miracle pour croire. On n'est pas allé à Capharnaüm à la rencontre de Jésus, on a attendu qu'il vienne. La foi manque ; Or, c'est la condition indispensable pour tout miracle.

Et de leur étonnement admiratif ils passent à la haine car ils ne peuvent tirer aucun avantage de Jésus. Ils désirent même tuer celui qu'ils admiraient quelques instants auparavant. Mais Jésus est souverainement libre : « Lui, passant au milieu d'eux, allait son chemin ». Jésus continue sa mission les yeux fixés sur la volonté de son Père, il accomplit ce qu'il doit faire. Sa vie, il la donnera librement pour eux aussi quand son heure sera venue.

Seigneur, donne-nous cette liberté intérieure qui nous permettra de te suivre fidèlement malgré les difficultés, et parfois même l'incompréhension de nos proches

### **Dimanche 10 février (Lc 5, 1-11)**

En ce temps-là, la foule se pressait autour de Jésus pour écouter la parole de Dieu, tandis qu'il se tenait au bord du lac de Génésareth. Il vit deux barques qui se trouvaient au bord du lac ; les pêcheurs en étaient descendus et lavaient leurs filets. Jésus monta dans une des barques qui appartenait à Simon, et lui demanda de s'écarter un peu du rivage. Puis il s'assit et, de la barque, il enseignait les foules.

Quand il eut fini de parler, il dit à Simon : « Avance au large, et jetez vos filets pour la pêche. » Simon lui répondit : « Maître, nous avons peiné toute la nuit sans rien prendre ; mais, sur ta parole, je vais jeter les filets. »

Et l'ayant fait, ils capturèrent une telle quantité de poissons que leurs filets allaient se déchirer. Ils firent signe à leurs compagnons de l'autre barque de venir les aider. Ceux-ci vinrent, et ils remplirent les deux barques, à tel point qu'elles enfonçaient. A cette vue, Simon-Pierre tomba aux genoux de Jésus, en disant : « Éloigne-toi de moi, Seigneur, car je suis un homme pécheur. »

En effet, un grand effroi l'avait saisi, lui et tous ceux qui étaient avec lui, devant la quantité de poissons qu'ils avaient pêchés ; et de même Jacques et Jean, fils de Zébédée, les associés de Simon. Jésus dit à Simon : « Sois sans crainte, désormais ce sont des hommes que tu prendras. »

Alors ils ramenèrent les barques au rivage et, laissant tout, ils le suivirent.

### **« Laisant tout, ils le suivirent »**

Dans cet évangile, nous pouvons voir les étapes de croissance de la foi de Simon-Pierre. Luc vient de nous rapporter que Jésus a guéri la belle-mère de Simon qui avait de la fièvre. Aujourd'hui, Jésus enseigne la foule depuis la barque de Simon. Ce dernier lui obéit lorsqu'il lui dit : « Avance au large » car il reconnaît en lui son « Maître ». Par le signe de cette pêche, Jésus veut faire prendre le large à la foi de Simon qui doit prendre un nouvel essor. En effet, à la vue de cette prise qui ne peut pas s'expliquer humainement (lui, le pêcheur le sait bien), il reconnaît la divinité de Jésus. Et ne l'appelle plus « maître », mais « Seigneur ». Simon se prosterne devant Jésus, il « tombe à ses genoux ». Il touche du doigt la divinité du Christ et sa misère personnelle lui saute au visage. Simon est pris d'une sorte de vertige devant la profondeur du Mystère de Dieu incarné en Jésus.

Jésus lui dit alors : « Sois sans crainte, désormais ce sont des hommes que tu prendras ». Cette parole aurait pu faire encore plus peur à Simon car une telle mission est belle mais effrayante. Cependant il vient de voir que Dieu peut tout et que sa grâce suffit. Ainsi « laissant tout », il le suit, avec ses compagnons, témoins, comme lui, du miracle.

A la suite de Pierre, croyons que le Seigneur, qui est Dieu, fera porter du fruit à notre mission. Nous avons la mission de jeter le filet, mais c'est à Dieu de faire le reste. Faisons lui confiance sans jamais nous lasser de jeter le filet « sur son ordre ».

## Dimanche 17 février (Lc 6, 17.20-26)

En ce temps-là, Jésus descendit de la montagne avec les Douze et s'arrêta sur un terrain plat. Il y avait là un grand nombre de ses disciples, et une grande multitude de gens venus de toute la Judée, de Jérusalem, et du littoral de Tyr et de Sidon.

Et Jésus, levant les yeux sur ses disciples, déclara : « Heureux, vous les pauvres, car le royaume de Dieu est à vous. Heureux, vous qui avez faim maintenant, car vous serez rassasiés. Heureux, vous qui pleurez maintenant, car vous rirez. Heureux êtes-vous quand les hommes vous haïssent et vous excluent, quand ils insultent et rejettent votre nom comme méprisable, à cause du Fils de l'homme. Ce jour-là, réjouissez-vous, tressaillez de joie, car alors votre récompense est grande dans le ciel ; c'est ainsi, en effet, que leurs pères traitaient les prophètes.

Mais quel malheur pour vous, les riches, car vous avez votre consolation. Quel malheur pour vous qui êtes repus maintenant, car vous aurez faim ! Quel malheur pour vous qui riez maintenant, car vous serez dans le deuil et vous pleurerez ! Quel malheur pour vous lorsque tous les hommes disent du bien de vous ! C'est ainsi, en effet, que leurs pères traitaient les faux prophètes. »

**« *Heureux les pauvres ! Quel malheur pour vous les riches !* »**

L'évangile des Béatitudes nous est bien familier, surtout tel que nous le livre St Matthieu (Mt 5, 1-12) avec les 9 béatitudes. Mais la version de St Luc de 4 béatitudes suivies de 4 « quel malheur pour vous... » leur donne une force impressionnante qui nous interpelle.

Tout d'abord Jésus énonce quatre « heureux vous » : les pauvres, vous qui avez faim, vous qui pleurez, vous qui êtes haïs à cause du Christ. Ces catégories ne sont pas celles qui correspondent spontanément à notre conception du bonheur ! Jésus, dans ces paroles, vient bouleverser profondément notre façon de concevoir le bonheur. Lui-même a emprunté ce chemin difficile de la souffrance, chemin de croix, pour nous sauver, pour nous ouvrir le Royaume de Dieu. C'est dans ce Royaume que ceux qui ont souffert avec le Christ seront heureux d'un bonheur indicible et éternel, ils verront combien leurs souffrances ont contribué au salut des âmes. Sur cette terre ceux qui souffrent avec le Christ sont heureux

en espérance, dans la certitude de la vie éternelle à venir. En ce monde, nous ne pouvons pas éviter la souffrance, mais Jésus vient lui donner un sens.

Puis viennent les 4 « quel malheur pour vous... » : les riches, les repus, etc... Oui, les richesses peuvent aveugler l'homme, le rendre orgueilleux, égoïste, incapable de s'ouvrir ou même de voir la souffrance des autres et donc de leur faire du bien, de partager. C'est cela qui le rend véritablement malheureux. Il ne vit que pour cette terre, que pour lui-même, et qu'arrivera-t-il à sa mort ?

Ainsi, Jésus, dans ce texte, nous rappelle que nous ne vivons pas que pour cette terre mais que nous allons vers notre éternité qui se prépare dans l'aujourd'hui de notre vie. Et « quel malheur pour nous » si nous ne le savons pas ou si nous vivons comme si nous ne le savions pas.

### **Dimanche 24 février (Lc 6, 27-38)**

En ce temps-là, Jésus déclarait à ses disciples : « Je vous le dis, à vous qui m'écoutez : Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent. Souhaitez du bien à ceux qui vous maudissent, priez pour ceux qui vous calomnient. À celui qui te frappe sur une joue, présente l'autre joue. À celui qui te prend ton manteau, ne refuse pas ta tunique. Donne à quiconque te demande, et à qui prend ton bien, ne le réclame pas. Ce que vous voulez que les autres fassent pour vous, faites-le aussi pour eux. Si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle reconnaissance méritez-vous ? Même les pécheurs aiment ceux qui les aiment. Si vous faites du bien à ceux qui vous en font, quelle reconnaissance méritez-vous ? Même les pécheurs en font autant. Si vous prêtez à ceux dont vous espérez recevoir en retour, quelle reconnaissance méritez-vous ? Même les pécheurs prêtent aux pécheurs pour qu'on leur rende l'équivalent.

Au contraire, aimez vos ennemis, faites du bien et prêtez sans rien espérer en retour. Alors votre récompense sera grande, et vous serez les fils du Très-Haut, car lui, il est bon pour les ingrats et les méchants.

Soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux. Ne jugez pas, et vous ne serez pas jugés ; ne condamnez pas, et vous ne serez pas condamnés. Pardonnez, et vous serez pardonnés. Donnez, et l'on vous donnera : c'est une mesure bien pleine, tassée, secouée, débordante, qui sera versée dans le pan de votre vêtement ; car la mesure dont vous vous servez pour les autres servira de mesure aussi pour vous. »

### **Soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux**

Cet évangile, comme celui des Béatitudes (cf. dimanche dernier) est exigeant par sa radicalité, et c'est pourtant le cœur du message du Christ. Oui, être chrétien, vivre en chrétien signifie lutter contre les penchants mauvais de notre nature corrompue. L'amour est au centre et poussé jusqu'à l'extrême : aimer ceux qui nous haïssent, prier pour ceux qui nous calomnient. Cela serait impossible si le Christ ne nous avait, par sa vie, ouvert ce chemin. Il est notre modèle et ne nous laisse pas seuls, livrés à nos pauvres forces humaines car sinon, ce serait impossible. Mais le Saint-Esprit est là pour nous aider au quotidien, à chaque instant, à vivre en conformité avec l'exigence évangélique.

Oui, nous sommes faibles, oui, il y a et il y aura des ratés, mais le Seigneur est miséricordieux. Nos chutes nous permettent d'être miséricordieux avec les autres puisque nous même bénéficions de la miséricorde du Père. N'ayons pas peur de chuter, mais demandons la grâce du Seigneur pour ne pas nous arrêter, découragés, à terre, mais pour nous relever courageusement pour continuer à essayer de marcher à la suite du Christ. Nous savons tous que cette marche est exigeante et chaotique. Ne jugeons donc pas nos frères, mais tendons-leur une main secourable pour les aider à se relever, heureux nous aussi de trouver une main tendue quand nous serons à terre.

Que le Seigneur, par son Esprit, nous aide à vivre cet amour et surtout à ne pas juger nos frères quand ils auraient besoin d'être aidés. Seigneur, apprends-nous à vivre en fils du Très-Haut, puisque nous le sommes.